



## L'invention de l'objet a à l'épreuve de sa réinvention

Plusieurs étapes depuis 1958 ont précédé la revendication par Lacan de l'objet a comme étant de son invention en 1966. Quelles sont-elles et pourquoi cette date ? Sans doute du fait de la parution des *Écrits* où il y affirme que l'objet a « répond à la question sur le style », et donc sur la lettre. De fait, l'objet a est, dira-t-il, une lettre algébrique qui porte le nombre avec lui : celui que détermine la division en moyenne et extrême raison. Pourquoi proclamer alors que c'est une invention ? Serait-ce pour préciser par avance ce qu'il faut entendre quand il dira que chaque analyste doit réinventer la psychanalyse ? Quoi qu'il en soit, cet objet a, non conceptuel ni traduisible, objet topologique d'un manque d'objet, comment le repérer (*darstellen*, présenter) aussi bien dans la clinique que dans le lien social des discours ?

Deux voies privilégiées s'ouvrent à nous. D'abord celle de son lien au Nom-du-Père dans la mesure où c'est à partir de l'arrêt en 1963 de son séminaire *Les Noms du Père* que l'on assiste à la montée en puissance de sa référence à l'objet a dans différents domaines et sous différentes formes qui ont ceci en commun de ne pas entrer en opposition binaire.

Deuxième voie, celle des coordonnées de la fin de l'analyse et de l'acte analytique que constitue le passage à l'analyste – que le dispositif de passe est censé éclairer –, dans la mesure où Lacan affirme que c'est avec l'objet a qu'on peut aller plus loin dans le repérage de la fin de l'analyse, de par son nouage synchronique avec le transfert, et donc le sujet supposé savoir, et de par sa disjonction avec le phallus.

D'autres voies d'approche sont aussi possibles : celle de la place de l'objet a dans la névrose, la perversion et la psychose, voire d'autres structures ; celle de sa fonction dans chacun des quatre discours et dans le discours capitaliste ; celle de la connexions des objets a entre eux et avec le phallus, chez l'homme et chez la femme notamment ; celle de l'articulation de ses différentes présentations topologiques ; ou encore celle, plus énigmatique et contemporaine du séminaire... *ou pire*, d'« entendre un peu plus loin qu'à travers les verres de lunettes de l'objet petit a ».

Essaim n° 52, 26,50 €

## Manger le livre en psychanalyse

« Manger le livre » est une expression que Jean reçoit, dans l'Apocalypse (10), d'une voix venant de l'au-delà et qui ordonne de transmettre aux autres la bonne parole. Cette formule est reprise par Lacan dans *L'éthique de la psychanalyse* (leçon du 22 juin 1960). Elle désigne pour lui l'incorporation pulsionnelle orale du signifiant, laquelle n'amène pas à un changement d'objet mais à une transformation de l'objet en lui-même, et participe d'une sublimation (satisfaction pulsionnelle sans refoulement). « Manger le livre » représente la métonymie du désir comme tel, qui se pose comme condition absolue dans une perspective de Jugement dernier, au-delà de la demande et du besoin.

Gérard Haddad, dans son ouvrage *Manger le livre*, remarque que la formule se trouve déjà dans le Livre d'Ézéchiel (2 et 3), mais non accompagnée d'*amertume* comme c'est le cas chez Jean. Il souligne, entre autres, combien elle contribue à cimenter les communautés des trois religions du Livre, juive, chrétienne et musulmane, ainsi que son rôle dans l'identification primordiale au père. Il s'agit pour nous de continuer à revisiter la portée de cette formule dans son extension à la psychanalyse. Sans que cela soit exhaustif, plusieurs pistes peuvent être explorées.

Qu'est-ce qui fait objet de livre aujourd'hui ? Qu'en reste-il après qu'il a été mangé ? Par quelles voies s'opère l'incorporation du signifiant ? Par le passage à la lettre, au chiffre, comme structure localisée du signifiant ? Quelle est la résonance de cette formule pour les analystes, chacun particulièrement, dans les relations sociales entre eux, et dans leurs rapports aux textes de Freud et de Lacan ? Qu'apporte-t-elle à la compréhension de certaines formes cliniques : le deuil, les psychoses (voir *Le schizo* et *les langues* de Louis Wolfson), les symptômes psychosomatiques, l'anorexie... ? Quel rapport y a-t-il entre « manger le livre » comme sublimation et les symptômes ?

Essaim n° 53, 26,50 €

### Directeur de la publication

Erik Porge

### Comité de rédaction

Nicolas Guérin, Séverine Mathelin,  
Mary McLoughlin

### ABONNEMENT (2 numéros)

- France et UE Particulier : un an 52 €
- France et UE Organisme : un an 60 €
- Autres pays : un an 70 €
- Prix au numéro : 26,50 €

### Vente au numéro

## EN LIBRAIRIE

Abonnements en ligne (paiement sécurisé)  
sur [www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

ou

CRM ART - Editions érés  
CS 15245 - 31152 Fenouillet Cedex  
Tél. + 33 (0)5 61 74 92 59  
e-mail : [commandes.eres@crm-art.fr](mailto:commandes.eres@crm-art.fr)

